

# L'écotourisme, un concept fructueux pour le tourisme français

PAR SYLVIE BLANGY, CONSULTANTE EN ÉCOTOURISME, TUKTU  
(sylvie.blangy@free.fr),

GHISLAIN DUBOIS, CONSULTANT, TOURISME ET ENVIRONNEMENT CONSEIL (TEC)  
(dubois@orleans.ird.fr)

ET FRANÇOISE KOUCHNER, CONSULTANTE EN TOURISME DE NATURE, THÉTYS  
(francoise.kouchner@wanadoo.fr)

Le concept d'écotourisme, qui allie la notion de tourisme de nature et celle de développement durable (cf. définition en encadré), est encore peu et mal connu en France.

Il est encore rarement évoqué par les acteurs institutionnels du tourisme français, qui pourtant utilisent de façon quasi-systématique les notions de tourisme durable. Les tour-opérateurs, quant à eux, utilisent ce mot en évoquant les territoires tels que le Costa Rica, les Galapagos, la forêt amazonienne... Quelques prestataires ont usé et abusé du terme, accentuant la confusion régnant au niveau terminologique. Le grand public, enfin, réduit souvent l'écotourisme au tourisme vert et de nature, ou au tourisme strictement naturaliste<sup>(1)</sup>.

**Bien que mal connu, le concept d'écotourisme n'est pas absent de l'offre touristique française et concerne à la fois le tourisme émetteur, le tourisme réceptif et l'export de savoir-faire. Si le Sommet mondial de Québec a permis de valoriser les initiatives existantes, il est temps aujourd'hui d'organiser et de développer une offre autour de ce concept porteur d'avenir.**

Pourtant, pour peu qu'on en adopte une définition souple, l'écotourisme est porteur, dans sa philosophie et dans sa pratique, d'une capacité à questionner et à enrichir le tourisme français sur des thèmes importants, que l'on parle de tourisme réceptif, de tourisme émetteur ou d'export d'ingénierie.

Pays récepteur, la France demeure, on le sait, la première destination mondiale du tourisme en nombre d'arrivées de touristes internationaux.

L'importance et la qualité de son capital naturel et culturel, qui constitue l'un de ses principaux attraits, sont de réels atouts pour

le développement de l'écotourisme sur le territoire français. Au cours des dernières années, une offre française d'écotourisme a émergé, multiforme, originale, porteuse d'avenir et de paradoxes.

Pays émetteur, la France porte sa part de responsabilité dans l'évolution qualitative du tourisme mondial, et de l'écotourisme en particulier. Les Français ont effectué en 2000 plus de 18 millions de séjours à l'étranger et Outre-mer, pour plus de 148 millions de nuitées. Les TO français opèrent dans tous les pays du monde. Certains d'entre eux se montrent des acteurs actifs, voire militants, de l'écotourisme.

Enfin, l'écotourisme a pris naturellement sa place dans les champs de coopération et d'échanges de la France avec les pays du monde, dans différents cadres : actions bilatérales portées par les pouvoirs publics, au sein de programmes internationaux, ou dans le cadre du mouvement associatif, de plus en plus impliqué dans le mouvement pour le tourisme équitable et solidaire.

Approcher l'écotourisme en France, ainsi que nous avons pu le faire pour l'Afit (cf. encadré en page 45), présente un double intérêt. Au-delà d'une première description de la niche que constitue l'écotourisme sur le marché français, il est intéressant d'interroger le concept dans le contexte d'un pays développé et relativement urbanisé, contrairement à l'Australie par exemple. À quelles

réalités peuvent alors correspondre les notions de protection de la nature ou de bien-être des populations locales ?

Alors, quel avenir pour l'écotourisme en France ? L'année 2002 a été déclarée Année internationale de l'écotourisme, ce qui permet d'apporter un éclairage particulier aux initiatives qui s'inspirent de cette philosophie. Le Sommet mondial de l'écotourisme, qui s'est tenu à Québec du 19 au 22 mai 2002, a d'ailleurs été une vitrine formidable pour ce type de tourisme<sup>(2)</sup>. Il a également été, pour la France, un moyen de valoriser son savoir-faire en la matière à travers :

- la diffusion du manuel des expériences françaises publié par l'Afit ;
- la présentation de la charte de bonnes pratiques des professionnels pour l'écotourisme, plateforme commune d'engagement éthique des opérateurs (en premier lieu desquels les voyageurs) ;

- la présence de la France à Québec dans un stand superbement décoré par la communauté Saramaka de Guyane Française.

Ces trois actions, certes modestes, jouent un rôle important de sensibilisation. La France s'est ainsi fait connaître et reconnaître comme une destination d'écotourisme et un pays prêt à partager son savoir-faire avec les pays hôtes.

Au-delà de ce positionnement sur la scène internationale, il reste un important travail à faire en interne au sein de l'Hexagone, pour valoriser les acquis déjà engrangés.

Car le marché de l'écotourisme est destiné à s'affirmer grâce à la convergence de deux dynamiques distinctes : le développement du marché de niche du tourisme équitable, solidaire et responsable, d'une part, et l'évolution d'une partie du grand public, amené à d'autres pratiques touristiques lors ses séjours à l'étranger et goûtant, en France

### Définition de l'écotourisme Entre tourisme de nature et développement durable

**L**ongtemps défini uniquement comme une forme de tourisme reposant sur la nature, l'écotourisme est, depuis 1990, également conçu et étudié comme instrument de développement durable. Le terme "écotourisme" renvoie donc, d'une part, à un segment précis du marché et, d'autre part, à un concept recouvrant un ensemble de principes. Si des débats se poursuivent parfois sur la définition précise de l'écotourisme, la définition la plus abondamment citée aujourd'hui reste celle de la Société internationale d'écotourisme (TIES) : "L'écotourisme est une forme de voyage responsable dans les espaces naturels qui contribue à la protection de l'environnement et au bien-être des populations locales." Cette définition a été précisée pour les besoins de l'étude du marché de l'écotourisme en France commanditée par l'OMT<sup>(1)</sup> : "Au-delà de l'appréciation et de l'observation de la nature, [l'écotourisme] implique, de la part du tour-opérateur et de ses clients, un certain degré de responsabilisation par rapport à la destination visitée, un respect des sites et des cultures locales, un engagement, une implication personnelle qui visent à minimiser l'impact des visites, à maximiser les retombées financières locales et à contribuer à la conservation et au développement durable de la région visitée".

(1) Cf. les sondages réalisés auprès du public lors du Salon mondial du tourisme de Paris en mars 2000.

(2) L'ensemble des présentations des conférences régionales et du Sommet mondial est consultable sur le web et constitue une remarquable source d'information sur l'état de l'écotourisme dans le monde (les sites du PNUE de l'OMT, ainsi que sur le site de l'université de Colorado : [www.tourismdatabank.colorado.edu](http://www.tourismdatabank.colorado.edu)).

(1) *Le Marché français de l'écotourisme*, OMT, 58,03 euros, 2002.

même, aux plaisirs d'une redécouverte intelligente du territoire, d'autre part.

La mobilisation actuelle des TO français pour l'écotourisme, qui est réelle, devrait s'avérer "payante" en termes de reconquête de la confiance des clients. D'autant que les ONG, qui ont été créatives et pionnières dans le domaine du tourisme équitable, sont maintenant au stade d'un nécessaire rapprochement avec le secteur marchand, et d'une oppor-

tune professionnalisation.

Les parcs naturels régionaux, qui constituent le fer de lance de l'écotourisme sur le territoire français, sans forcément le valoriser ni même l'affirmer, peuvent, sans rougir, mettre en valeur le travail de leurs partenaires et le foisonnement d'initiatives qui caractérise le tourisme rural français.

Passer à la vitesse supérieure supposera toutefois une promotion plus offensive des dispositifs existants (hébergements labellisés,

structures de pays, séjours organisés, tour-opérateurs engagés), le renforcement du niveau d'exigence quant à la gestion des impacts environnementaux du tourisme, ainsi que le développement de nouveaux outils, qui restent à inventer : certification nationale, regroupements, fédération du tourisme responsable, salons spécialisés, campagne de sensibilisation, ateliers de travail au sein des PNR. Autant de chantiers motivants en perspectives. ■

## Les destinations construisent leur offre

**À l'instar de Monsieur Jourdain, la France dispose, sans le savoir, d'une offre d'écotourisme riche et originale, qui mérite toutefois d'être structurée.**

La France dispose d'un puzzle d'offres d'écotourisme originales. En effet, on trouve de nombreux éléments de l'écotourisme dans le tourisme français, à la fois dans les espaces naturels protégés, ce qui somme toute est assez logique, et, ce qui est plus original, dans une grande partie de l'espace rural.

En effet, l'écotourisme à la française prend appui sur les acquis d'une politique du tourisme rural et de développement local menée de longue date : un abondant patrimoine bâti dûment réhabilité et

réaménagé, des formes multiples d'accueil chez l'habitant (chambres d'hôtes, gîtes, gîtes d'étape...), souvent couplées avec une restauration valorisant directement les produits de la ferme ou la production locale. Le paysage touristique français est maintenant émaillé d'une offre diffuse, voire éparpillée, articulant un hébergement maîtrisé et géré par les acteurs locaux, la valorisation directe de la production locale et, plus récemment, la redécouverte et la valorisation par les populations locales de leur patrimoine naturel et culturel. La France

est devenue le pays des 1 000 écomusées et musées de pays...

La dynamique du tourisme rural s'est considérablement enrichie par la mise en place des Parcs naturels régionaux. Ces derniers se révèlent être de puissants fédérateurs d'énergies, voire de véritables laboratoires d'écotourisme, grâce à leur capacité à rassembler et à organiser les acteurs locaux sur des objectifs novateurs et ambitieux, souvent en accord avec les grands principes de l'écotourisme. Les Parcs régionaux ont ainsi été étroitement associés à la création et la gestion du label des gîtes Panda, ou des Hôtels au Naturel, aux débuts plus laborieux.

Ces mouvements de structuration et de qualification d'une offre touristique ont convergé avec l'essor des activités de pleine nature, en premier lieu la randonnée pédestre et la promenade. Ces dernières ont grandement contribué à donner du sens à des territoires dénués *a priori* d'image touristique. On ne saurait assimiler la pratique des activités de nature à l'écotourisme, loin s'en faut, eu égard notamment aux réels problèmes posés par la fréquentation

d'espaces ou de milieux naturels restés jusqu'ici relativement préservés : canyons, falaises, fonds sous-marins, ... Mais, malgré des débats encore sévères, les milieux sportifs évoluent, se montrant parfois les vecteurs d'une démarche de sensibilisation à l'égard des milieux naturels.

Les dispositifs de protection des espaces naturels – en premier lieu les parcs nationaux, les réserves naturelles et le Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres – complètent ce rapide survol de l'offre. Ils mènent des politiques actives d'accueil et de sensibilisation du public.

Quel sens peut-on donner à ces offres originales et multiformes ? La France serait-elle devenue terre bénie pour l'écotourisme ? De nombreuses limites empêchent tout angélisme.

### UN ENJEU DE CRÉDIBILITÉ

Cette offre est d'abord en grande partie diffuse, le client construisant son produit tout seul, à partir du choix d'une destination. Cela comporte des atouts (diversité, apport économique non négligeable pour de petites entreprises rurales) et des contraintes (visibilité plus faible des produits consommés, commercialisation plus difficile).

Par ailleurs, la demande d'écotourisme est plutôt celle d'un tourisme humaniste, fondé sur les valeurs et les richesses de cultures rurales parfois mythifiées. Si le visiteur fait montre d'une préoccupation croissante, voire d'une véritable curiosité vis-à-vis de l'environnement, les produits naturalistes demeurent quant à eux cantonnés à l'échelle de petites niches confidentielles. Les motivations les plus partagées relèvent

## Écotourisme Expériences françaises



Sylvie Blangy, Ghislain Dubois,  
Françoise Kouchner

Coll. Guide de savoir-faire, 2002,  
92 pages, 38 euros

À l'occasion de l'Année internationale de l'écotourisme (AIE), l'Afit a souhaité confronter la pertinence du concept d'écotourisme pour les entreprises et les territoires français.

Ces travaux, sous forme d'inventaire, ont pris comme point de départ toutes les expériences françaises. Ils font le point sur la lente prise de conscience des élus et des professionnels en France de la richesse de leur patrimoine et des nouvelles démarches de mise en valeur.

Les fruits des travaux réalisés ont donné lieu à une publication, qui s'adresse tout particulièrement aux institutions, nationales ou locales, aux ONG, aux acteurs des communautés et aux experts ; ceux qui s'intéressent aux méthodes, techniques et expériences pouvant servir une forme de tourisme adaptée à l'indispensable préservation des milieux naturels et aux aspirations des populations locales.

### LES EXPÉRIENCES PRÉSENTÉES CI-APRÈS SONT, POUR LA PLUPART, EXTRAITES DE CET OUVRAGE.

#### LES GÎTES PANDA

Hébergements écotouristiques par excellence, les gîtes Panda sont quasiment tous implantés sur le territoire des parcs régionaux ou nationaux. Ils sont actuellement au nombre de 258.

Le label est géré conjointement par le World Wild Fund for Nature (WWF), la Fédération des Parcs naturels régionaux de France et la Fédération des gîtes de France. Les trois principales conditions requises sont :

- offrir la possibilité de pratiquer l'observation de la nature dans un environnement naturel de qualité ;
- comporter un équipement d'observation et d'information (malle pédagogique) ;
- gérer l'établissement dans le respect de l'environnement, bien que manquent des critères précis à ce sujet.

Le gîte doit également se trouver à proximité de chemins de randonnée. Le gestionnaire du Gîte Panda s'engage à préserver les richesses naturelles remarquables autour de sa propriété. .../...

de la recherche d'une autre convivialité et d'un appétit de découverte, loin d'une véritable implication personnelle.

À cet intérêt encore limité des touristes pour la nature et l'environnement fait écho la faible implication des opérateurs dans la gestion environnementale de leurs produits. La minimisation des impacts sur l'environnement est pourtant l'une des conditions à la mise en œuvre d'un véritable écotourisme, que ce soit dans l'intérêt direct des opérateurs (ne pas menacer les ressources naturelles sur lesquelles leur activité s'appuie, économiser sur ses coûts de gestion), ou que cela témoigne d'un engagement plus militant.

Dans ce cas, le tourisme n'est pas seulement évalué par rapport à des critères économiques, mais aussi par rapport à des enjeux environnementaux (contribuer à la protection d'un espace naturel ou à l'éducation des touristes par exemple) ou sociaux (animer l'espace rural). Le chemin à parcourir reste long, et, si les professionnels sont de plus en plus conscients de la nécessité d'une valorisation de l'environnement dans leurs produits touristiques, ils le sont moins des impacts de ces produits touristiques sur l'environnement. Il y a là un enjeu de crédibilité pour cette offre touristique en voie de structuration, notamment par rapport aux clients étrangers.

Ainsi, l'offre française d'écotourisme sur le territoire français est peu visible car diffuse, dispersée, pas encore identifiée comme telle et pas répertoriée dans les catalogues, à l'exception peut-être du guide des Gîtes Panda ou de la brochure Vacances au naturel de la Fédération des parcs naturels régionaux de France. ■

## Les voyageurs s'engagent

**Les TO spécialisés français se sont engagés dans la voie d'un tourisme responsable et solidaire, fondé sur le partenariat avec les communautés locales.**

À l'inverse de l'offre des destinations françaises, l'offre d'écotourisme organisée par les voyageurs français vers l'étranger est facile à identifier grâce à des pictogrammes, des appellations de type produits "écosolidaires", "écovolontaires", ainsi que grâce à des professions de foi annoncées en première page de catalogue. Ces produits sont portés par des voyageurs soucieux de se faire connaître comme participant à la mouvance du tourisme équitable et au développement de l'éthique dans les voyages.

Ces voyageurs qui s'engagent sont, pour la plupart, issus du secteur privé et associatif. Ce sont essentiellement des spécialistes de *trek*, de voyages naturalistes. On y trouve également quelques ONG de développement. En général de petite taille, leur histoire est souvent identique, portée par des dirigeants à la forte personnalité, *trekkeurs* et montagnards, grands explorateurs de la planète, naturalistes, protecteurs de l'environnement, militants convaincus du développement Nord-Sud.

Parmi ceux qui se sont fait identifier dans le domaine de l'écotourisme, citons Allibert, Atalante, Club Aventure, Croq'Nature, La Balaguère, La Burle, Terra Incognita, Terre d'Aventure, Saïga,

Voyager Autrement, Tourisme et Développement solidaire (TDS)...

La première étape de leur engagement a été de concevoir des codes de comportement, de prodiguer des conseils aux voyageurs les incitant à avoir une démarche responsable. Ces documents ont servi de ligne de conduite et de cadre contractuel avec les prestataires locaux dans les pays visités. La première charte éthique du voyageur, conçue par Atalante en 1996, a reçu un écho très favorable de la presse et a été abondamment reprise par d'autres tour-opérateurs. Depuis, la charte a été déclinée en d'autres documents similaires, adaptés à des écosystèmes spécifiques (respect du désert et désert propre), des destinations (le Sahara), des filières (le voyage) ou des groupes d'intérêt (charte des professionnels de l'écotourisme, charte du tourisme équitable).

### UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE PRODUITS

Ces principes, ainsi qu'une description des partenariats développés dans les destinations, sont repris dans leurs catalogues. Le projet Ecol-liées, financé par la fondation Allibert, fait par exemple le lien, à travers les groupes de *trekkeurs*, entre les

écoles andines des hauts plateaux et les écoles françaises.

Cet affichage discret et timide en 2001, plus hardi en 2002, est dorénavant abondamment illustré par une production inédite et originale spécifique à la France. Encore limitée en volume, cette nouvelle génération de produits écotouristiques complète un mouvement général des produits d'aventure et de *trek* vers plus d'éthique et de responsabilité.

Les formes de contribution ou de participation varient selon les produits : don financier prélevé sur le prix du séjour et affecté à des projets locaux, participation à un programme de recherche ou de surveillance, ou tout simplement achat d'un séjour en immersion complète dans un village africain, comme les séjours en campements villageois au Burkina Faso proposés par TDS. L'idée de connaissance est très souvent mise en évidence<sup>(3)</sup>. Le voyageur peut même participer physiquement et financièrement à des programmes de recherche : chez Saïga, ces programmes vont de la protection des loups, ours et lynx en Roumanie à la reforestation chez les Indiens Durikas au Costa Rica.

Les conditions de production des séjours et voyages ayant souvent une incidence lourde sur les conditions de vie de la population, des voyageurs proposent des séjours fabriqués dans des conditions plus favorables aux populations locales, en répercutant sur le prix du voyage les surcoûts occasionnés. Les séjours concernés, dont le prix est légèrement plus élevé, sont alors signalés au client par un pictogramme dans le catalogue d'Atalante.

Une évaluation de ces produits participatifs reste à faire, notamment sur le nombre de projets réa-

### .../... LA MAISON DES VAUTOURS

Couronnement d'une longue opération de réintroduction, la maison des Vautours a ouvert en 1998 sur les flancs des gorges de la Jonte, à l'initiative du parc national des Cévennes. Elle concrétise le succès d'une opération de réintroduction du vautour fauve, initiée vingt ans auparavant. Parallèlement aux efforts entrepris pour conforter le devenir de la colonie – forte aujourd'hui de 250 individus environ – l'objectif du parc national des Cévennes et des associations ornithologiques est de faire connaître au grand public ce grand et bel oiseau mal aimé. Le visiteur découvre tour à tour des salles muséographiques modernes soulignant notamment l'interaction entre l'homme et le vautour, une terrasse munie de longues-vues pour l'observation des colonies de nidification, et une salle de vidéo où les ébats des oiseaux sont retransmis en direct par trois caméras installées sur les aires. Le public peut ainsi assister en direct à l'éclosion des œufs ou aux repas des vautours.

Équipement quasi unique en Europe, la maison des Vautours attire de nombreux scientifiques et ornithologues.

### LA PLONGÉE À PORT-CROS

Confronté à la pratique intense de la plongée sous-marine, le parc national de Port-Cros a choisi pour stratégie de pratiquer une très large négociation avec les clubs de plongée, afin d'en faire des partenaires à part entière d'une gestion durable des fonds.

Les résultats sont probants, puisqu'une grande partie du code de bonne conduite élaboré conjointement a ensuite été doté de la force réglementaire par arrêté préfectoral, et ce à la demande même des plongeurs locaux, afin de garantir l'application par tous de ces règles de comportement. Les opérateurs signataires de la charte de bonne conduite participent désormais activement à l'observation et au nettoyage des fonds.

### LES SENTIERS ET ROUTES À THÈME, LES ÉCOMUSÉES

Lister tous les sujets abordés dans les sentiers et routes à thème constituerait un joli inventaire poétique. Morceaux choisis :

- le chemin des granitiers dans le Haut-Languedoc ;
- les milieux lagunaires, la forêt ;
- le circuit de la réserve géologique de Digne ;
- le sentier des mines de fer d'Allevard, près de Grenoble ;
- le sentier des terrasses de vigne à Banyuls ;
- le chemin de la Lavande en Provence ;
- extrait de livres sur le sentier transfrontalier Jura-Suisse.

Les écomusées ne sont pas en reste :

- bois-forêts, vin-vigne et vannerie (parc de la Montagne de Reims) ;
- seigle, charolais et nourrices (parc du Morvan) ;
- la vie sur chaque rive de la Seine (parc de Brotonne).

lisés, le taux de satisfaction du client, le retour sur la communauté locale...

Quel type d'organisation commune ces voyageurs pourraient-ils partager ? Un petit groupe d'une vingtaine de TO a accepté de se réunir plusieurs fois en deux ans pour débattre de leur engagement éthique. Il leur est cependant encore difficile d'aller plus loin et d'envisager un regroupement et des actions communes. Souvent cité comme exemple de groupement de tourisme durable et alternatif, Forum Anders Reisen, une association de 77 TO allemands, finance en commun un site internet, un stand collectif dans les salons du tourisme (dont notamment le Reisepavillon), des projets de développement dans les pays visités et s'engage dans une charte des voyageurs. D'autres associations de TO responsables peuvent être source d'inspiration : IATO, par exemple, regroupe des TO travaillant sur l'Antarctique.

Les TO français hésitent encore à franchir ce pas. La concurrence reste encore très vive entre eux dans un secteur où les marges sont faibles et dans un pays où les voyageurs font peu appel aux services des voyageurs, en comparaison des pays voisins. Les efforts individuels de positionnement des TO

français restent alors encore peu visibles aux yeux du grand public et dans la presse spécialisée. Seules, des actions de communication communes relayées par des événements et des actions médiatiques sur les destinations préférées des Français peuvent apporter les fruits escomptés : reconnaissance, gratification, augmentation des flux et meilleures conditions de travail avec les prestataires locaux.

Cet important travail mené par

une poignée de tour-opérateurs à l'étranger est relayé et amplifié par des ONG de développement. Le terme d'écotourisme cède alors le pas au tourisme dit "équitable", "responsable" ou "solidaire" ; ce glissement sémantique soulignant la dimension résolument sociale, voire politique de la plupart de ces initiatives.

D'une façon générale, les ONG jouent d'abord un rôle essentiel de sensibilisation du public et des ••

## Le transfert de

**Forte de son expérience originale en matière d'écotourisme, la France est souvent sollicitée par des pays souhaitant développer une offre de ce type.**

Qu'il s'agisse de développer des infrastructures labellisées en milieu rural, de créer des produits de randonnée "intégrés" (circuits, gîtes, séjours) ou d'associer les communautés locales à la gestion d'espaces protégés, l'expérience française en matière d'écotourisme est souvent sollicitée à l'étranger.

Cette ingénierie française en écotourisme émane essentiellement des organismes de terrain et d'organismes publics : les parcs naturels régionaux, l'ONE, les Gîtes de France et les ONG de développement. C'est ainsi que ces structures prêtent leurs concours et mettent à disposition des assistants techniques pour des missions de courte ou longue durée. Dans la région du Pantanal au Brésil et de la Patagonie au Chili, deux chargés de mission aident à la mise en place de parcs naturels régionaux depuis plusieurs années. Le modèle est repris dans l'ensemble du Brésil et, sur le Pantanal, un partenariat avec des tour-opérateurs va permettre de créer une gamme complète de produits participatifs avec les Pantaneiros, en immersion complète ••

(3) "Voyager pour connaître, connaître pour aimer, aimer pour respecter" est la devise de Terra Incognita.

(4) Créée en 1997, la Plate-forme française pour le commerce équitable est unique en son genre. Elle compte une trentaine de membres et regroupe une dizaine de structures de commerce équitable en France : Andines, Artisans du Soleil, Artisan, l'Aspal, Artisanat-SEL, Fédération artisans du monde, Solidar'Monde, le CCFD et Max Havelaar France. D'autres organisations, telles que des boutiques et des structures de solidarité internationale et d'éducation au développement, sont également membres de la Plate-forme. Cette Plate-forme poursuit l'objectif général de promouvoir et de consolider le commerce équitable en France.

•• acteurs touristiques. Leurs initiatives se révèlent diversifiées, parfois originales, allant de fortes campagnes de sensibilisation à la vente de séjours produits par les communautés locales, ou au financement de projets de développement. Toutefois, leurs actions manquent parfois de cohérence sur le terrain, faute de connaissance réelle des besoins de la clientèle et des contraintes du marché. Un travail conjoint avec les TO paraît alors

souhaitable. Face à la multiplication de labels plus ou moins auto-proclamés, un petit groupe d'associations de voyageurs a pris l'initiative de se rapprocher de la Plate-Forme du commerce équitable<sup>(4)</sup>, afin de préparer un texte de référence adapté au cas du tourisme équitable. L'objectif sera ensuite de construire une politique de référencement et de contrôle, prélude à un travail de certification. La charte du tourisme équitable

constitue la base de la négociation en cours.

Le débat est actuellement très ouvert sur le contenu du tourisme équitable et sur la labellisation éventuelle des produits s'affichant dans cette démarche. Sur le plan international, une réflexion menée par Tourism Concern est également conduite pour une mise en réseau des opérateurs et prestataires locaux dans l'association Fair Tourism Network. ■

## savoir-faire à l'étranger

••• dans les *fazendas*, les fermes d'élevage.

Face à ces demandes croissantes, les organismes sont encore assez mal organisés pour répondre. Les réponses se font en ordre dispersé et apportent des solutions partielles dans un dispositif qui se veut global (en ce sens, l'outil PNR répond bien à ce souci de cohérence au niveau d'une petite région).

Sur le terrain, les techniciens sollicités pour porter la bonne parole réclament la définition d'une stratégie d'intervention à l'export, avec une concertation entre les organismes sollicités, qui permettrait une plus grande efficacité. Peut-on envisager une équipe pluridisciplinaire regroupant des compétences en création d'hébergements labellisés, en montage et commercialisation de produits et structuration des hommes sur un territoire ? Une évaluation des projets d'écotourisme cofinancés par le Fonds français de l'environnement (FFE) conclut à la nécessité d'assurer un appui jusqu'à la phase de commercialisation des produits sur le marché émetteur. L'évaluation insiste également sur l'intérêt d'un partenariat avec le secteur privé et les tour-opérateurs dès le démarrage du projet.

Il est encore trop tôt pour faire un bilan complet des expériences françaises à l'export. Les retombées sont qualitatives, médiatiques et culturelles. Sensibiliser les voyageurs, leur faire connaître une autre forme de voyage et des réalités économiques ignorées de la plupart d'entre eux, financer des travaux collectifs

dans la communauté, valoriser les échanges... sont les premiers effets tangibles des actions menées.

### PROFESSIONNALISER L'INGÉNIERIE FRANÇAISE À L'ÉTRANGER

Dans le domaine des dispositifs visant à professionnaliser l'ingénierie française en écotourisme à l'étranger, la direction générale de la Coopération internationale et du développement du ministère des Affaires étrangères a décidé d'investir dans un projet d'aide à la coopération par le tourisme pour 2002-2005, dont le montant est de 1,2 million d'euros. L'objectif est de proposer des modes d'approche de développement touristique impliquant les populations concernées, valorisant les patrimoines naturels et culturels des territoires et générant des flux financiers dirigés sur la gestion des ressources et des projets de développement durable.

À la suite à l'évaluation de ces projets, le FFEM aborde désormais la thématique "écotourisme" comme outil de valorisation de la biodiversité et de développement communautaire. Six nouveaux projets ont été retenus en 2001-2002 et serviront de laboratoires à cette thématique, notamment en Amérique latine et en Asie.

Souhaitons que la France continue à développer cette thématique comme outil de développement de la coopération Nord-Sud. ■